

Inattention

▮ « Une part de ce que la modernité appelle progrès qualifie quatre siècles de dispositifs qui permettent de ne pas avoir à faire attention aux altérités, aux autres formes de vie, aux écosystèmes. »

⇒ Cette déclaration lue dans l'année 2025, suit le ruissellement d'un raisonnement qui s'est implanté au moment où j'ai fait du contexte urbain mon quotidien. Six années où je me suis éloigné·e d'une existence plus rustique, provoquant, peut-être, une rupture plus flagrante sur mon rapport avec les écosystèmes, les plus variés qu'ils soient. Notamment sur cette forme de vie que je nommais sans précisions « Moisissure ».

⇒ « Moisissure » a commencé à me surprendre, dans un « chez moi » où j'étais censé·e y vivre seul·e. Le plus souvent, elle subsistait dans mes restes alimentaires quand je m'absentais trop longtemps ou bien quand j'avais tout simplement oublié quelque part, hors de vu, dans le lieu de vie. Ces « accidents », causés soit par mon inattention ou bien par mon laissé-aller, finirent petit à petit par être bienvenus, pour les regarder un petit temps avant de m'en débarrasser. Car après tout, elle n'avait pas sa place dans « mon habitat ».

▮ « Cette question de vie et de mort du ~~mycélium~~ est constamment présente, et pas simple à résoudre. Peut-on parler de mise à mort des ~~champignons~~ ? Oui, puisqu'on le ressuscite, en quelque sorte. Ou bien on le met en veille, en dormance, et c'est plutôt de réveil dont on devrait en parler. »

⇒ « Moisissure » me donnait l'impression d'apprécier mes moments d'inattention et continuer à me surprendre, à continuer de renaître dans l'appartement. Presque une année passa, la quête au pourrissement croissait avec amusement, timidement, très occasionnellement, à petite échelle dans mon intérêt d'observer le visible, capturer le temporaire en image, et attendre la prochaine apparition (leur réveil).

⇒ J'étais encore loin d'appeler ceci une « relation ». Une sorte de fascination face à un écosystème avec lequel j'étais en rupture et qui restait non-désirable. Cet attrait restera pendant plusieurs années au stade d'observation momentané.

▮ « Le champignon stricto sensu, n'est qu'un bref instant de la vie multiple de ces êtres complexes, c'est leur vie de surface, leur grand moment visible et odorant de séduction, de leurres et d'appâts, mais la vraie magie, le miracle continu que constitue leur existence, est ailleurs. »

(note = être + dans le descriptif : couleurs, formes, les endroits apparitions (quels aliments ou autres), odeurs, ancrer plus sur une sorte de pistage d'apparitions + comment le comportement change par une autre présence + "séduction" physique)

Ruines

▯ « Les champignons, en particulier, sont toujours là, et sur les marges indociles de l'empire humain, ils permettent encore à celles et ceux qui savent déambuler de faire l'expérience d'un plaisir non domestiqué, non mérité par le travail et les soucis, demandant "seulement" l'attachement attentionné aux lieux où parfois ils s'offrent. »

⇒ Ma propre présence paraissait être la semence de ces éclosions dans l'appartement. Elles régnaient/existaient/patientaient dans mes traces, comme si elles attendaient mon inadvertance pour se présenter.

⇒ Je reviens à un passé plus proche, l'année 2025, un moment charnière où les connaissances théoriques que j'avais commencées à accumuler au début de celle-ci viennent raisonner/interroger mes modestes observations sur « Moisissure », qui les avaient précédées. Il ne s'agissait plus seulement de trouver « Moisissure » esthétique. Mais d'ouvrir un œil sur d'autres aspects, considérations politiques relative à leur essence.

⇒ Cet appartement, se situant en France, au sein d'une société européenne, se comporte comme le terrain, le paysage d'une confrontation entre l'humain et autre forme de vie non-domestiquée. Il agit comme si il n'appartenait pas seulement à l'humain, qu'il accueillait l'échéance qu'on se doit de vivre ensemble. (reformuler +++)

▯ « La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la "nature". »

▯ « Ce point aveugle, j'en fais l'hypothèse, c'est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines *d'un côté*, ou des vivants *de l'autre*, est une crise de nos *relations* au vivant. »